

Musicologie

A jouer avec des temps de réflexion très longs.

Un : Parce qu'il y a une chose qu'il faut jamais oublier, n'est-ce pas ? Une chose qu'il faut avoir tout le temps présente à l'esprit, sans ça on ne comprend pas... C'est qu'à ce moment-là, au moment où il écrivait ça... eh ben, il était sourd.

Deux, *après un temps* : Beethoven.

Un : Beethoven. Sourd. Et sourd des deux oreilles.

Deux : Ouais...

Un : Ouais !

Deux : Ouais, mais quand même : c'est pas avec ses oreilles qu'il écrivait ? Hein ?

Un : Beethoven ?

Deux : Beethoven.

Un : Non. Je n'ai pas dit ça.

Deux : Il écrivait comme tout le monde, Beethoven. Avec ses doigts. C'est pas parce qu'il était sourd qu'il ne pouvait pas écrire.

Un : Non.

Deux : Alors, faut pas dire ça.

Un : Quoi : ça ?

Deux : Eh bien. Ce que vous dites ?

Un temps

Un : Quoi, quoi... il n'était pas sourd, Beethoven ?

Deux : Si

Un : Alors ?

Deux : Mais c'est pas ça qui l'empêchait d'écrire.

Un : Justement ! C'est ça qui est extraordinaire !

Deux : Extraordinaire ! Mais mon pauvre ami, moi qui vous parle, quand il faut que j'écrive, vous savez ce que je fais ?

Un : Non.

Deux : Je me bouche les oreilles. Pour ne pas entendre les autos – le raffut qu'ils font dans la rue. Avec de la cire, je me les bouche.

Un : Les oreilles ?

Deux : Les oreilles.

Un : Eh bien ça prouve que vous n'êtes pas Beethoven, voilà tout.

Deux : Moi ?

Un : Mais oui, vous, parfaitement. Ne faites pas la bête.

Un temps

Deux : Beethoven ! Moi !

Un : Vous, oui. Pas Beethoven, bien sûr : vous.

Deux : Mais je ne vous ai jamais dit que j'étais Beethoven !

Un : Je sais bien que vous n'êtes pas Beethoven...

Deux : Seulement quoi ?

Un : Seulement vous faites comme lui.

Deux : Pour écrire !

Un : Pour écrire, oui. Vous l'imitiez.

Deux : Je me bouche les oreilles ?

Un : Oui.

Deux : Oh, ben naturellement, c'est moi qui vous l'ai dit.

Un temps

De là à conclure que je me prends pour Beethoven... Dites !...

Un : Y a qu'un pas.

Deux : Oui, mais y a un pas.

Un : Et un pas de géant. Parce que vous avez beau vous boucher les oreilles pour écrire, eh ben, ce que vous écrivez, hein !...

Deux : C'est pas de la musique.

Un : C'est pas de la musique.

Deux : Non.
Un : Non.
Deux : C'est plutôt une lettre à ma petite sœur, par exemple.
Un : Eh oui.
Deux : Remarquez...
Un : C'est joli quand même !
Deux : Oui.
Un : Mais c'est pas de la musique.
Deux : Non.
Un : Je ne vous le fais pas dire.
Deux : Non. Vous ne me faites rien dire du tout. Je dis ce que je veux.
Un : Que vous dites.
Deux : Et ce qui prouve que j'ai raison, c'est que Bach, hein ?
Un : Bach...
Deux : Jean-Sébastien.
Un : Bach, oui. Eh ben ?
Deux : Eh ben, il était pas sourd.
Un : Non. Mais Bach, c'est pas pareil.
Deux : Non, c'est pas pareil.
Un : C'est un classique.
Deux : C'est un classique Bach.
Un : Bach.
Deux : Bach. Tandis que Beethoven...
Un : C'est le contraire.

Deux : Voilà. C'est le contraire. Beethoven. Bach.
Un : Pas exactement.
Deux : Non.
Un : Bach.
Deux : Le contraire ?
Un : De Beethoven.
Deux : Bach ? Non.
Un : Non.
Deux : C'est de la musique quand même. On a beau dire ceci, on a beau dire cela, eh ben tous les deux, hein ?
Un : C'est de la musique. D'ailleurs, Beethoven lui-même, quand il était plus jeune, quand il avait dans les...
Deux : Oui, quand il avait l'âge de Bach...
Un : Eh bien, Beethoven lui-même, il était pas sourd.
Deux : Du tout.
Un : Du tout.
Deux : À cette époque -là, Beethoven, il aurait entendu voler une mouche.
Un : Oh ! Plus que ça. Deux, trois, quatre mouches, il aurait entendu voler.
Deux : Surtout qu'il y en avait, des mouches, à cette époque-là.
Un : Oui
Deux : Oui.
Un : M'enfin tout ça, c'est de l'histoire, c'est de la musicologie, on va pas discuter...
Deux : Non. Du moment que nous, on n'est pas sourd, eh ben...
Un : Eh ben...
Deux : Eh ben... (*rires*).